

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE

Décarboner la culture, David Irlé, Anaïs Roesch, Samuel Valensi, éd. Presses Universitaires de Grenoble/UGA Éditions



Nombreux sont les réflexions, les études ou les rapports pour décarboner les transports ou l'industrie. Ce petit livre, lui, s'intéresse à la décarbonation de la culture. Et c'est avec une grande rigueur que les auteurs s'attaquent à cet enjeu, une rigueur que l'on aimerait bien voir à l'œuvre sur d'autres secteurs.

Reconnaissant que la culture s'est, par le passé, souvent affranchie des contraintes d'un développement durable (rares sont ceux qui s'intéressent aux conséquences sur la biodiversité d'un festival en termes de bruit ou de lumière), les auteurs s'interrogent ensuite sur la manière dont la récente prise de conscience de limites interfère avec la liberté de la création artistique ou l'utilisation de certaines technologies comme la numérisation de certaines pratiques culturelles. C'est une réflexion subtile sur le « geste artistique » qui est ainsi proposée, geste artistique à replacer dans une culture marquée par la pensée libérale, voire libertaire, et comme telle éloignée de la notion de limite. Elle se prolonge naturellement par une tentative de bilan carbone du secteur culturel français, avec quelques exemples, comme le bilan carbone du musée du Louvre (en scope 3 est-il précisé) ou celui du festival des Vieilles Charrues. La réflexion est structurée et s'appuie sur des travaux reconnus comme ceux du Shift Project. L'analyse est sérieuse et la lecture est aisée, amusante parfois puisque l'on n'a pas oublié les 600 tonnes de CO₂ liées à la consommation de 440 000 litres de bière lors du Hellfest en 2019, impact qui aurait été réduit de 25 % si l'on avait choisi une bière locale et biologique!

La dernière partie est consacrée à l'identification de stratégies de décarbonation : on y parle de diagnostics et de normes, de formation, de régulation, de sobriété numérique, d'acceptabilité. La conclusion? Il faut cultiver « l'art de la décarbonation », évidemment.

Énergie sans émission produite dans les déserts, Paul van Son, Thomas Isenburg, éd. Smart Book Publisher



Chacun se souvient du projet Desertec, cette initiative allemande pour acheminer de l'électricité produite dans les déserts du nord de l'Afrique vers l'Europe et notamment l'Allemagne. C'est l'histoire de ce projet que raconte ce livre, écrit par des acteurs et partisans du projet. C'est aussi l'histoire du groupe industriel Dii (*Desertec industry initiative*) qui a porté le projet Desertec, projet qui a évolué dans le temps : de la version 1.0 avec une énergie produite dans les déserts pour l'Europe, en passant par la version 2.0 consacrée à une énergie sans émission pour la région MENA — Moyen-Orient et Afrique du Nord — principalement, vers la version 3.0, celle de 2020 dédiée aux électrons et molécules sans émission pour la région MENA et le marché mondial de l'énergie.

Le début du livre présente la « vision » qui sous-tendait le projet, issue de réflexions d'un membre du Club de Rome, Gerhard Knies, et les initiatives de développement d'énergies renouvelables dans le monde arabe; il montre comment le projet devient réalité, vers les années 2010, avec le soutien d'industriels allemands, mais aussi pourquoi arrivent les premières critiques. Il décrit ensuite les premiers pas, les premières dissensions et l'évolution du groupe des actionnaires en 2012-2013. Les premières difficultés apparaissent en 2014 et les années 2014 à 2018 sont mouvementées, avec le déménagement de Dii à Dubaï. En 2020, après le départ de l'Allemand Innogy, il reste deux actionnaires : le Saoudien ACWA Power (KSA) et le Chinois CEPRI/State Grid of China; Dii est aujourd'hui très engagé dans des projets de production d'hydrogène. Le livre contient, dans une seconde partie, un ensemble d'annexes très documentées sur les pays de la région MENA et leurs relations avec l'Europe. Enfin, cette histoire peut être utilement lue avec l'éclairage complémentaire de la liste des actionnaires et des partenaires associés de Dii, fournie également en annexe.